



UN DOUBLE RÊVE.

3^{ME} ARTICLE.

Mon rêve continuait toujours... Ainsi que dans les spectacles de fantasmagorie, aussitôt qu'une image diminuait d'intensité et allait s'effaçant, je voyais apparaître dans les dégradations des lignes et des teintes, des traits, vagues d'abord, mais qui, se dessinant ensuite en contours plus fermes, prenaient par degrés, dans l'harmonie du plan des formes régulières et achevées. C'était la reproduction instantanée d'un nouveau tableau, auquel une série d'autres succédaient de la même manière.

C'est ainsi que j'aperçus, étalées au milieu des flots de deux vastes océans, ces terres nouvelles auxquelles la hardiesse d'un aventurier, Améric Vespuce, venait de donner son nom. Au nord et au sud s'étendaient comme d'infranchissables barrières, les glaces du pôle; à l'est le Pacifique, nouvellement découvert, séparait le Nouveau Monde de l'Asie; à l'ouest, l'océan Atlantique devenait la grande route de l'Europe vers ces contrées.

Dans la partie septentrionale de ce double continent, de chaque côté de l'un et l'autre versant de la haute chaîne de montagnes qui la traverse dans sa longueur, d'immenses plaines, d'impénétrables forêts, entrecoupées de lacs nombreux et profonds, des fleuves superbes portant aux mers opposées l'énorme volume des eaux de l'intérieur.

Pour habitants, une race particulière, distincte de toutes celles connues, divisée en tribus, vivant de chasse, de pêche, sans industrie, sans agriculture, perpétuellement en guerre les unes avec les autres, et adonnées aux superstitions d'un fétichisme grossier.

Dans la partie méridionale, au milieu d'une terre tourmentée, arrosée de fleuves géants, coupée de montagnes volcaniques, une nature grandiose, un sol d'une admirable fertilité, une végétation luxuriante, d'arbres, de plantes et de fleurs rares au sein de laquelle vivent des espèces animales inconnues, et où les premiers conquérants trouvèrent des peuples réunis en sociétés, formant un corps politique, et soumis à des chefs, les Caciques, les Incas, et pratiquant une religion, qui avait ses temples, ses prêtres, son culte et ses cérémonies.

Celle-ci à demi subjuguée, conquise par Pizarre et parcourue par des bandes d'aventuriers pillards et destructeurs; celle-là presque déserte, n'ayant que quelques points, occupés par de rares et pauvres colons.

Telle était l'Amérique qui m'apparut. Tout-à-coup la scène change, et dans une échancrure des terres, au fond d'une vaste baie où les flots du fleuve déjà mêlés à ceux de l'océan, réfléchissaient, ce jour-là, comme la surface d'un vaste miroir, les rayons du premier soleil de juillet, de l'année 1535, j'aperçus trois navires: c'était la flottille du pilote malouin qui, partie de France deux mois et dix jours auparavant, jetait l'ancre dans la Baie des Chaleurs et abordait au Canada!

Les équipages agenouillés, quelques sauvages regardant d'un air surpris trois robustes matelots qui, en signe de la prise de possession du pays au nom du roi, plantaient la croix sur un terre voisin, m'annoncèrent la découverte de Jacques Cartier.

Au sein de la cour chevaleresque, galante et lettrée de François Ier, dans ces salons où le roi chevalier, La Trémouille et Bayard accueillaient comme leurs pairs Benvenuto Cellini et Le Titien; où Ronsard et Clément Marat causaient avec Lautrec, le connétable Anne de Montmorency et le cardinal Du Bellay; où la duchesse d'Etampes, Mlle De Chateaubriand, Diane de Poitiers régnaient par la grâce et la beauté, l'apparition des deux Hurons que Jacques Cartier avait ramenés d'Amérique causa quelque étonnement.

La présence de ces peaux-rouges au corps tatoué, à la tête ornée de plumes d'aigles, au milieu de ces seigneurs à toquets de velours, à capes brodées d'or, de ces pages élégants, de ces nobles dames et demoiselles aux riches costumes du seizième siècle, collerettes de dentelles, robes de soie lamées d'or ou d'argent, m'apprirent le retour et le voyage de Jacques Cartier.

L'entrevue du chef indien Donacona avec Jacques Cartier; son excursion sur le St. Laurent jusqu'à Hochelaga, où il tenta vainement de franchir les rapides situés à quelques milles au-dessus de ce dernier endroit; son départ pour l'Europe en compagnie du chef Stadacona qu'il emmenait captif, me racontèrent le deuxième voyage de l'habile marin....

Le troisième et dernier voyage m'eût été inconnu, si la rencontre, sous le vent de Terre-Neuve, de deux navires, marchant en sens contraire, et qui échangeaient le salut d'usage, ne m'avait rappelé le dissentiment entre les deux chefs de l'expédition.

L'un de ces navires ramenait en France le Capitaine Général de la flotte expéditionnaire, Jacques Cartier; l'autre, portait en Canada M. De Larocque de Roberval, le 1er Vice-Roi de Terre-Neuve, du Labrador et du Canada. Ce dernier, malheureusement, sombra un an plus tard en pleine mer, avec tous les colons qu'il ramenait de France.....

La voix reprit:

"Une dizaine de navires jaugeant chacun de 150 à 160 tonneaux: deux cents et quelques colons que décimèrent les maladies, qu'engouffra l'océan, que scalpèrent les Indiens, voilà en quoi se résument les premiers essais de colonisation française au Canada.

"C'est à l'époque des querelles de François Ier et de Charles-Quint, au moment où ces deux monarques se disputaient la possession du Milanais et la suprématie de l'Empire en Allemagne, que s'accomplissaient ces expéditions lointaines. Alors, la réforme grandissante s'étendait au nord de l'Europe; Calvin, dans une préface restée célèbre, dédiait à François Ier son *Institution Chrétienne*; Clément Marat rimait ses *rondeaux* et ses *ballades*; Erasme écrivait ses *Colloques* et l'*Eloge de la Folie*; les deux Scaligers, précurseurs de Bacon et de Descartes, rompaient avec l'ancienne philosophie.

"Les événements considérables dont l'Europe devint le théâtre, suspendirent les tentatives de colonisation. Jacques Cartier mourut oublié, et ce ne fut qu'un demi-siècle plus tard qu'on songea au Canada.

"De 1544 à 1598, les croix plantées par Jacques-Cartier ne virent aborder sur les rivages où elles s'élevaient, que les canots des naturels. Pendant que les sauvages se disputaient les débris des huttes construites par les matelots de Roberval, Philibert Delorme achevait le palais de Fontainebleau, embellissait le château d'Anet; Jean Goujon sculptait la fontaine des Innocents; Pierre Lescot donnait les dessins du Louvre, et François Ier jetait les bases de ce qui devait être un jour le Collège de France.

"Durant ce long intervalle d'abandon et de délaissement, continua la voix d'un ton grave et presque triste: cinq monarques, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV., se succédèrent sur le trône de France.

Henri II, à l'aide de François de Guise, conquérait les trois évêchés, Toul, Metz et Verdun; Charles-Quint, fatigué des grandeurs se retirait dans le monastère de St. Just, léguaient la couronne à son fils Philippe II; Calvin, le fanatique, tout puissant à Genève, envoyait Michel Servet au bûcher. Des guerres de religion divisaient la France et Henri II mourait dans un tournoi de la main du capitaine de la garde écossaise, Montgomery.

"François II, dont le règne d'un an ne fut marqué que par la conjuration d'Amboise. Puis la régence de Catherine de

Médicis, qui ne fit que rallumer le feu des discordes civiles enfin Charles IX et la Saint Barthélemy. Sous Henri III qui venait de quitter le royaume de Pologne pour succéder à son frère, se formait la *Sainte Ligue*, et ce règne troublé par des guerres de rues, une révolution dans Paris, la *Journée des Barricades*, et l'assassinat des Guises, se terminait par la mort violente du roi, poignardé par Jacques Clément.

"Après les victoires d'Arcques et d'Ivry, Henri IV abjura le protestantisme, et mettait fin aux guerres religieuses par la publication de l'*Edit de Nantes*.

"Vers le même temps Montaigne publiait ses immortels *Essais*, et La Boétie, son ami, son discours de *La Servitude Volontaire*."

Etrange coïncidence, durant ce même période, six souverains Henri VIII, Edouard VI, Marie Tudor, Elisabeth, Jacques Ier, Charles Ier, le même nombre qu'en France, occupèrent le trône d'Angleterre.

"Depuis la découverte de Terre-Neuve ou l'*prima Vista*, faite par le Vénitien Jean Cabot, au service d'Henri VII, il s'écoula cent six ans jusqu'à la fondation du premier établissement anglais dans le Nouveau-Monde; car on ne peut nommer ainsi les essais infructueux tentés en 1580, par Humphrey Gilbert; et en 1584-1587, par Raleigh. Tandis que la France essayait de coloniser les bords du St. Laurent, Henri VIII, ce roi qui mourut en se vantant de "n'avoir épargné aucun homme dans sa colère, ni aucune femme dans ses desirs," persécuteur à la fois des catholiques et des protestants, envoyait à l'échafaud le cardinal Fisher et le chancelier Thomas More, l'année même où Jacques Cartier débarquait au Canada.

Un an plus tard, pendant qu'à la cour de France, Jacques-Cartier présentait les deux types de race Algonquienne, les têtes d'Anne de Boleyn et de son frère Georges tombaient sous la hache du bourreau, comme les appoints du divorce de Sa Majesté. Catherine Howard subissait dix ans après le même sort et l'année écoulée défilait dans les rues de Londres le magnifique cortège des noces d'Henri VIII et de Catherine Parr, sa sixième femme.

Sous Edouard VI, les persécutions religieuses continuèrent, persécutions conseillées et entretenues par l'ex-archevêque de Cantorbéry, Cranmer, et le favori royal le duc de Northumberland.

Pendant le règne de Marie Tudor, épouse de Philippe II d'Espagne, le sang de la jeune Jeanne Grey—elle avait dix-sept ans—coula sur l'échafaud, et j'assistai dans les montagnes d'Ecosse à une assemblée de Puritains qui, pour résister aux persécutions dirigées alors contre les protestants, jurèrent d'observer les clauses de l'acte connu sous le nom de *Covenant*.

De la reine Elisabeth, qui se donna le titre de chef de la religion, date la puissance maritime et la prospérité commerciale de l'Angleterre. Par ordre de cette souveraine, l'échafaud se dresse de nouveau, et l'infortunée Marie Stuart, reine d'Ecosse, paye de sa tête sa prétendue complicité dans une conspiration. Transporté soudainement sur d'autres rivages, je vis s'assembler dans le port de Cadix, l'année même du crime d'Elisabeth, l'*Invincible Armada* que Philippe II d'Espagne, équipa pour venger ce forfait et ruiner la marine anglaise. L'amiral Drake, et Sir Raleigh détruisirent vingt vaisseaux dans le port même de Cadix et ceux échappés à ce désastre couvrirent de leurs débris les côtes d'Angleterre où les surprit une effroyable tempête.

Puis Jacques Ier, surnommé le *Salomon d'Angleterre*, hostile aux catholiques et qui tenta vainement de réunir l'Ecosse à la couronne. C'est lui qui créa le serment d'*Allégeance*.

Le tableau caractérisant ce règne me représenta le Monarque lisant son *Commentaire de l'Apocalypse* à ses deux favoris le duc de Somerset et Villiers de Buckingham.

C'est sous son gouvernement despotique que se formèrent